

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2014

Volume XV

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

LA PÉNÉTRATION CHINOISE EN AFRIQUE

PAR

JEAN-PIERRE COLIN (*)

L'Empire du Milieu retrouvera-t-il un jour la place que lui réservait le mythe national, être le centre du monde, le cœur de la civilisation humaine ? On ne manque pas de raisons de le penser à l'aube de ce nouveau millénaire. La diaspora chinoise tisse sa toile à travers la terre entière, restant souvent liée à la mère patrie, au moins par la culture et la langue. La Chine ne se voit plus à l'avant-garde révolutionnaire de l'univers ; en dépit de passagères résurgences, l'époque maoïste est révolue. Son cortège de malheurs a fini par effacer dans les esprits le phénomène pourtant primordial du surgissement d'une Chine puissante et, pour la première fois depuis deux siècles, vraiment indépendante.

Les nouvelles ambitions chinoises sont d'un autre ordre. Elles conduisent à imaginer pour demain un pays dont le *leadership* régional ne serait plus contesté, un pays parmi les plus importants de la scène internationale, un pays dont l'immense influence serait relayée à l'étranger par la présence de communautés chinoises, par l'étendue des investissements des entreprises chinoises, par la richesse de la culture chinoise.

Où les nouveaux objectifs s'affirment, dans la perspective cruciale d'un monde pacifique, c'est avec la création, sur tous les continents, de Centres Confucius, où le public s'initie aux vertus de la Chine et où surtout on apprend la langue, sous sa forme classique, le mandarin. Qui dit que cette langue idéogrammatique ne reliaera l'américain comme langue universelle à la fin de ce siècle ? Les idéogrammes auraient le grand avantage de pouvoir être compris par ceux qui ne connaîtraient guère la langue chinoise et l'Internet serait le vecteur parfait de cette ascension. La politique chinoise est avant tout une politique d'influence, elle ne vise pas la domination du monde comme jadis c'était le cas des idéologies totalitaires, mais elle est soutenue par un profond esprit de renaissance, alimenté par le souvenir très vif du racisme dont faisaient l'objet « les Jaunes », à une époque pas si lointaine, et sur un mode cruel dont les Occidentaux ne se souviennent même plus mais que les Chinois n'ont pas oublié. Le nationalisme chinois, véritable idéologie des gouvernants actuels, se déclinera ainsi, non sans rencontrer de sérieux obstacles, au plan régional les ambitions d'un Japon, lui-même en plein retour sur son glorieux passé, au

(*) Professeur des Universités en Science politique (France).

plan mondial les convictions américaines qui continueront longtemps à faire de l'Etat universel le suprême arbitre des intérêts et des passions.

C'est au plan économique que se jouera d'abord cet opéra de demain et la Chine mesure de mieux en mieux ses atouts et ses limites. Faisant de l'unité nationale, on préférera dire l'unité impériale, un tabou absolu, à la hauteur des risques encourus, ses dirigeants sont impétueusement à la recherche de matières premières qui leur font défaut dans presque tous les domaines, à l'exception peut-être des « terres rares » dont ils auraient une sorte de quasi-monopole, à la recherche de terres agricoles susceptibles de combler les déficits sans recourir à la concurrence internationale que les Chinois ne domineront jamais pour ce qui concerne les produits alimentaires, à la recherche d'une profondeur stratégique indispensable à celui qui veut concourir au maintien de la paix, y compris dans les termes les plus réalistes qu'on puisse imaginer.

De cette politique, le continent africain est le banc d'essai, pour diverses raisons faciles à expliciter. Le continent reste ouvert à tous ceux qui s'y intéressent. Pour l'instant, le degré de sous-développement est tel qu'il y a de la place pour tout le monde : les anciens colonisateurs, la puissance américaine, les nouveaux pays émergents, l'Inde, le Brésil, la Turquie, sans parler de la Russie ou d'Israël. Or, on le sait, les ressources naturelles du continent, encore largement inexploitées, sont immenses et feront de lui dans le siècle qui vient un pôle de développement majeur. Il n'est donc pas étonnant qu'il fasse l'objet d'une vive compétition entre tous les Etats intéressés qui s'avoue d'ailleurs comme telle.

La Chine donne cependant l'impression de faire bande à part. Même si la présence chinoise peut parfois susciter des réactions de rejet, comme c'est le cas par exemple en Algérie, où se sont installés près de 50 000 ressortissants de Pékin, le sentiment prévaut généralement d'un pays généreux, qui n'a pas oublié les ravages de la colonisation et qui vient en Afrique avec les meilleures intentions du monde. En tout cas, le phénomène est massif puisqu'il y aurait aujourd'hui plus d'un million de Chinois qui vivraient en Afrique et que ce chiffre augmente continuellement, au point de faire de la Chine le premier partenaire du continent. La relation a d'ailleurs pris des formes institutionnelles avec la réunion périodique des chefs d'Etat africains et des dirigeants chinois, des visites incessantes, non seulement de dirigeants africains en Chine, mais, depuis maintenant un certain temps, des visites en Afrique de dirigeants chinois de haut rang, Premier ministre et désormais Président de la République populaire compris.

Cette politique globale est difficile à interpréter. Certes, on dispose de statistiques sur l'augmentation très rapide des investissements chinois et des échanges commerciaux, encore variables selon les pays, sachant que la coopération chinoise n'a pas de frontières et s'ouvre à tous les intéressés, dans tous les cas de figure. Pour mieux comprendre cette pénétration chinoise en Afrique – nous avons choisi ce titre à dessein –, nous disposons de quelques ressources personnelles, sans parler de voyages incessants en Afrique depuis près de cin-

quante ans – et je me souviens encore de la période maoïste à Brazzaville où, par un compromis avec l’Eglise, le *Petit Livre rouge* était enseigné au Grand séminaire qui, en retour, recrutait librement ses élèves. J’ai une expérience récente de terrain sur deux sites « privilégiés » : depuis quatre ans, je suis le conseiller du ministre de la Communication du Congo-Brazzaville, où je me rends régulièrement ; j’ai, de 2011 à 2013, été Recteur d’une université privée à Conakry, dont le fondateur, par ailleurs ministre à la présidence, a la haute main sur les relations de son pays avec la Chine. C’est à ces diverses occasions que j’ai pu me rendre compte de certains aspects de la pénétration chinoise.

1/ Le premier est de l’ordre de l’imperceptible ou presque. Les Occidentaux ont aisément tourné la page des horreurs coloniales et du racisme tous azimuts qui a longtemps caractérisé leur mode de pensée. C’est faire bonne mesure d’une époque qui aura pourtant perduré pendant des siècles. Sans jamais en parler, sans dire quoi que ce soit sur le sujet, les Chinois s’avancent comme les porteurs d’une civilisation différente, même si elle ne fut pas exempte de critiques dans son propre passé, et le contact s’établit de façon un peu différente de celui qui peut exister avec les Américains et, surtout, les Européens. Ce n’est pas que subsiste dans les sociétés africaines une prévention quelconque à l’égard de ces derniers – lorsque le racisme s’y exprime, c’est avant tout dans les relations des Africains entre eux –, mais cela donne aux rapports avec les Chinois ce qui peut aussi valoir pour les Indiens ou les Brésiliens, une certaine qualité, une certaine atmosphère, une certaine familiarité qui échappent aux « Blancs ». On peut ajouter que les Chinois savent le plus souvent rester discrets et qu’ils sont d’ailleurs beaucoup moins visibles que les autres étrangers, préférant sans doute se retrouver entre eux, parfois dans les restaurants privés installés dans les centre-ville, où les autres publics, sans être à proprement parler interdits, sont manifestement indésirables.

2/ Le deuxième aspect tient de la réussite exceptionnelle de la Chine durant ces trente dernières années. Les Chinois invitent régulièrement leurs partenaires africains et les éblouissent facilement avec leurs villes nouvelles, l’éclat d’un mode architectural, donnant le sentiment qu’en partant eux aussi de rien ou presque, ils ont surmonté tous les obstacles et inscrit leur essor spectaculaire dans la durée – sans parler de la stabilité politique, principe cardinal du régime chinois qui prévaut sur tout, y compris sur les formes encore incertaines d’un Etat de droit à construire et d’une démocratie à approfondir. Le sentiment peut ainsi aisément l’emporter notamment dans les classes dirigeantes qu’il y a là, pour les pays africains, un modèle, beaucoup plus que dans les systèmes constitutionnels occidentaux marqués par une instabilité chronique induite des processus électoraux eux-mêmes.

3/ C’est d’ailleurs un troisième aspect de la pénétration chinoise en Afrique que l’indifférence affichée à l’endroit des régimes en place, y compris lorsqu’on se trouve en présence de graves violations des droits de l’homme. C’est l’une des principales critiques des Occidentaux à l’endroit d’une Chine perçue comme cynique au plus haut point et visiblement orientée dans sa politique de coopération avant tout par ses intérêts matériels. Ces critiques ne sont pas

au-dessus de tout soupçon. Sans remonter vers un passé pas si éloigné où les métropoles coloniales n'étaient pas spécialement attachées à la défense des droits de l'homme, les exemples abondent des rapports peu avouables de tel ou tel pays occidental avec tel ou tel régime dictatorial dès lors que, là aussi, les intérêts matériels semblaient l'exiger. On a même forgé une expression qui tendait à ériger en système ce qu'on a appelé la « Françafrique », mais les Anglo-saxons n'échappent pas davantage aux tentations d'un commerce fructueux, indifférents aux réalités sur place. Ce qui est certain, c'est que cette attitude de la Chine est évidemment fort appréciée et qu'elle crée un climat favorable à la pénétration chinoise, libérant les dirigeants africains, du moins nombre d'entre eux, de soucis que pourrait leur valoir leur politique intérieure.

4/ S'il est un domaine privilégié de la coopération, c'est justement celui de l'audiovisuel, comme si la Chine voulait à cet égard s'ériger en modèle de la communication. C'est ainsi qu'elle a souvent contribué aux équipements de base, construisant de toutes pièces le Centre de la radio et la télévision à Brazzaville, un bâtiment ultra-moderne, bien équipé et situé à dessein très loin du centre de l'agglomération, au Nord, là où se situe la base ethnico-politique du régime en place, comme pour déjouer à l'avance toute tentative de coup d'Etat. L'assistance de la Chine s'étend-t-elle à d'autres aspects de la question ? Elle reste très prudente, même si elle s'assure que les programmes chinois en français seront diffusés. Cela dit, à considérer l'ensemble de l'Afrique, il semble bien qu'elle investisse beaucoup dans la sphère médiatique. La société China International Television Corporation figure ainsi parmi les acquéreurs d'entreprises mises en vente, y compris en Afrique du Sud. La société monopolistique CCTV (China Central Television) a ouvert des sièges un peu partout, en Ethiopie par exemple ou encore récemment à Nairobi, et encourage une information « normalisée », mettant en valeur les investissements chinois, se dispensant de reportages négatifs sur les régimes en place, évitant de poser des questions sur les droits de l'homme, ignorant totalement les quelques Etats qui ont gardé des relations diplomatiques avec Taiwan. Hillary Clinton elle-même a évoqué, devant une commission du Sénat américain, la « *guerre de l'information* » qui opposerait les Etats-Unis et la Chine sur le continent africain. C'est ainsi que l'agence de presse officielle Xintura compte déjà plus de 30 bureaux en Afrique, qu'elle dispose d'une chaîne de télévision et produit des bulletins d'information à destination des téléphones portables. La pièce maîtresse de cet empire médiatique en voie de constitution est le nouveau siège de la CCTV à Nairobi qui, avec une équipe d'une centaine de personnes, dont 40 coopérants chinois, ainsi que des correspondants dans de nombreux pays, ne se cache pas de vouloir concurrencer CNN et la BBC. Dans les cas extrêmes, par exemple au Zimbabwe, la Chine ne s'est pas retenue de soutenir officiellement un régime discrédité, notamment en faisant installer des écrans géants dans les principales villes du pays afin que le gouvernement local puisse diffuser ses informations dans les rues.

5/ Si le climat des relations entre la Chine et l'Afrique est ainsi assez particulier, la Chine ne craint pas de se lancer dans une coopération désintéres-

sée, investissant dans la construction d'infrastructures ou dans des réalisations sociales à titre parfaitement gratuit. Ce cinquième aspect de la pénétration chinoise est essentiel et il est lié à la situation du pays au plan international. Quelles qu'en soient les raisons, la Chine est devenue le banquier du monde et elle dispose d'importantes réserves de dollars : en Afrique, la Chine n'en dépense qu'une partie réduite, qui paraît devoir continuer à tomber du ciel, mais cela suffit à changer, en bien des cas, la donne sur le terrain. On peut estimer qu'elle a un plan qui, dans l'esprit du NEPAD, vise à conduire à bien la construction d'un espace continental appelé à devenir un espace de développement économique autonome dès lors que les voies de communication, routières mais aussi ferroviaires et aériennes, seront enfin achevées et que le réseau énergétique global sera en mesure de fonctionner. Il faut ici se souvenir du legs désastreux de la colonisation : repliées chacune sur leurs zones assez bien délimitées dès la fin du XIX^e siècle, les métropoles n'ont jamais eu de projet panafricain. Tout au plus envisageraient-elles de créer des réseaux limités à leurs propres possessions, n'y parvenant finalement jamais faute de volonté... et de crédit. Ainsi, par exemple, la France a laissé un réseau routier très limité et quelques lignes de chemin de fer sans qu'elles soient reliées entre elles. Les investissements étaient toujours très limités, l'Empire colonial devait avant tout rapporter à la métropole, dans une vision de l'histoire aussi naïve que cynique, où personne n'imaginait que les choses pourraient changer un jour. En 1930, de grandes manifestations plus ou moins commémoratives, jusqu'à une exposition coloniale à Paris, illustreront à merveille cet aveuglement. Les choses ont peu à peu changé après les indépendances, grâce notamment aux fonds de l'Union européenne, mais on est encore loin de l'objectif final. C'est ici que la coopération chinoise trouve toute son utilité. Elle va, le plus souvent sans endetter trop fortement ses partenaires, réaliser ce que l'Afrique attendait depuis si longtemps. Quelques exemples peuvent en être donnés.

Au Congo-Brazzaville, la liaison vitale entre la capitale politique, Brazzaville, et la capitale économique, Pointe Noire, n'est aujourd'hui encore assurée en grande partie que par le rail, le fameux chemin de fer Congo Océan construit entre les deux Guerres – avec un taux de mortalité des travailleurs qu'on calculait au kilomètre. Aujourd'hui il est obsolète et les Chinois ont entrepris de le moderniser. Ils se sont surtout attaqués à la construction de la principale route nationale, les travaux de Pointe Noire à Dolisie étant achevés, la seconde tranche jusqu'à Brazzaville devant être livrée dans les temps qui viennent. Ainsi, pour la première fois, les voitures, les autobus, les camions pourront circuler sur une route de 470 km, dotée de tous les équipements modernes. Le chantier aura été d'autant plus spectaculaire que ce sont des travailleurs chinois qui, pour l'essentiel, l'auront mené à bien, une main-d'œuvre dont l'efficacité et l'ardeur au travail constituent un exemple à suivre pour les Africains. C'est loin d'être le seul chantier de construction de routes, à tel point qu'il existe un peu partout dans le pays des bases chinoises, préfabriquées mais impeccables, qui servent à l'approvisionnement des différents secteurs ; une noria de camions chinois, conduits par des Chinois, prudents mais assez

rapides, se remarquent facilement un peu partout dans le pays. Ce n'est d'ailleurs pas tout : les Chinois, accomplissant finalement ce qui aurait dû être une œuvre coloniale répondant à ses propres critères, ont en principe convaincu les deux Congos de construire enfin un pont sur le fleuve, entre Brazzaville et Kinshasa. Plusieurs projets sont à l'étude, l'un d'entre eux relierait directement les deux agglomérations, allant de « Gare à Gare », et c'est sans doute celui qui sera retenu. La nouvelle cité internationale, forte de près de 15 millions d'habitants, deviendra un jour l'un des centres de l'Afrique, peut-être sa capitale, car le projet s'inscrit dans une perspective transrégionale. Cela dit, les Chinois se gardent bien d'imposer quoi que ce soit, leur discrétion est devenue légendaire. Si les projets qu'ils encouragent s'inscrivent dans un plan général, ils en gardent l'idée pour eux, sachant désormais par leur expérience que dans un univers post-colonial de 54 Etats indépendants, il faut s'avancer comme si on marchait sur des œufs.

Ce sont, il est vrai, les obstacles politiques qui freinent actuellement l'Afrique dans son essor. Le réseau routier ouest-africain s'est beaucoup étendu et des lignes privées d'autobus ont commencé à fonctionner, par exemple de Nouakchott à Bamako, de Bamako à Abidjan ou même Lomé ou Cotonou. Les événements politiques entravent constamment ces efforts. Reconnaissons-le, en sauvant le Mali, les troupes françaises auront épargné à une immense population un sort tragique, empêché les terroristes de se saisir de milliers d'otages français, mais ils auront aussi préservé le « *hub* » des futurs transports terrestres dans toute la région. En face de la menace terroriste, qui peut la viser à son tour, la Chine est prudente, sans se mettre nécessairement en avant. Elle a tout de même réagi aux dangers de la piraterie le long des côtes somaliennes en dépêchant sur place une force navale qui est toujours sur les lieux, une première depuis que l'Empire chinois déployait ses navires jusqu'aux côtes africaines.

En Guinée, la Chine est très présente également, depuis les tout premiers temps de l'indépendance, de façon un peu moins spectaculaire. Elle est visiblement prête à intervenir sur de grands projets mais se trouve en concurrence avec la France ou le Brésil. Peut-être la gouvernance locale lui inspire-t-elle encore des doutes. Ici aussi, le problème majeur est lié à l'insuffisance criante des communications. Entre Conakry et Kankan, la deuxième ville du pays, comptant plus de 700 000 habitants, soit un trajet de 700 km, il existe une route, mais fortement dégradée. A l'époque coloniale, la France avait construit un chemin de fer à voie étroite, qui reliait les deux villes ; abandonné à l'époque de Sékou Touré, il a littéralement disparu... les riverains ayant démonté les rails pour s'en servir, s'étant appropriés les terrains. Aujourd'hui, la route Bamako-Kankan étant relativement bonne, les hommes d'affaires ayant à se rendre à Kankan prennent l'avion à Conakry pour Bamako pour terminer leur voyage en voiture. Deux projets sont à l'étude, une liaison routière moderne, une liaison ferroviaire, mais on ne sait pas encore qui s'en chargera. En revanche, la puissance chinoise est très visible par les « cadeaux » faits par la République populaire à la Guinée, un nouveau stade de 30 000 places à

Conakry, par exemple, ou encore un hôpital dit de « l'amitié sino-guinéenne ». De tels cadeaux se retrouvent un peu partout et illustrent la volonté chinoise de séduire l'opinion. Nous en avons visité bien d'autres, une nouvelle bibliothèque universitaire à Brazzaville, le nouveau siège du Sénat à Libreville ou encore l'Hôtel des députés à Yamoussoukro, mais certains ont une ampleur assez remarquable, tel le barrage de Moukoulou destiné à alimenter Conakry en électricité avec un rendement qui peut paraître modeste, mais qui est important dans le contexte, 180 mégawatts. On relèvera que les personnels spécialisés dans l'entretien de toutes ces réalisations sont systématiquement formés, souvent avec des stages en Chine.

6/ La pénétration chinoise en Afrique est, au demeurant, avant tout économique et, dans ce domaine, tout n'est pas nécessairement connu ou rendu public. Les besoins de la Chine concernent finalement tous les secteurs, spécialement l'énergie ou les métaux ferreux et non ferreux et, comme elle est en mesure de fournir la plupart des produits de consommation courante à bas prix, y compris les ordinateurs ou les téléphones portables, elle se trouve quasi automatiquement en position de complémentarité avec la plupart des pays africains. La nature même du capitalisme d'Etat à la chinoise n'est pas elle-même sans conséquences sur les échanges. Certes, le secteur public, encore largement majoritaire, joue le rôle principal, mais le secteur privé, en plein essor, a une place de plus en plus significative. Dans la Chine actuelle, soumise à un contrôle politique et idéologique qui s'est considérablement assoupli mais qui n'a jamais disparu, les citoyens disposent désormais, et c'est la grande nouveauté, de la jouissance de leurs droits civils, en particulier de la liberté d'entreprendre et de la liberté de voyager. L'obtention d'un passeport ne semble pas soulever plus de problèmes que dans la plupart des pays, en tout cas en Occident, sauf bien entendu le cas qui reste rare d'une dissidence toujours condamnée. De la sorte, de plus en plus de Chinois viennent en Afrique à leur propre compte et de nombreuses entreprises privées s'y installent, notamment dans le bâtiment. Dans certains cas, ce n'est pas sans soulever des problèmes, les entreprises chinoises ne se montrant pas plus philanthropiques que leurs homologues étrangères, et certains voient parfois revenir, sous une forme nouvelle, le spectre du colonialisme. Bas salaires, alignés sur les standards locaux, conditions de travail alignées sur les standards chinois, caractérisent généralement ces activités dont l'Etat chinois ne semble pas se préoccuper.

Il peut arriver qu'on soit dans la caricature et qu'on frise la catastrophe. C'est ainsi qu'au Ghana, attirés par les réserves d'or dans la région de Kumasi, des milliers de Chinois se sont rués sur le pays, exploitant des petites mines qui leur étaient concédées en toute illégalité par des propriétaires terriens, alors que seule une Commission d'Etat pouvait accorder les permis d'exploitation. D'ailleurs, six grandes entreprises chinoises exploitent les grandes mines d'or, une ligne de crédit de 3 milliards de dollars ayant été ouverte en échange de pétrole. Les petits exploitants furent, semble-t-il, jusqu'à 12 000, la plupart venant de la région de Shanglin où de nombreuses mines locales avaient été exploitées mais avaient dû fermer, laissant disponible une main-d'œuvre qua-

lifiée. Cette exploitation entraînant de fortes pollutions, liées notamment à l'emploi du cyanure, suscitant de vives réactions dans la population locale – les salaires versés aux ouvriers chinois étant cinq fois plus élevés que ceux des travailleurs ghanéens –, le gouvernement ghanéen décida d'y mettre un terme, en arrêtant et en expulsant les étrangers exploitant les mines. Ce fut le signal d'une véritable chasse à l'homme, un certain nombre de Chinois étant tués, la plupart pillés, avant de s'enfuir et de regagner la Chine par avion, non sans difficulté pour ceux qui ne disposaient que d'un faux visa de travail délivré à leur arrivée par des agents corrompus. Il n'est pas inintéressant de relever que plusieurs manifestations mirent en cause la passivité de l'ambassade de Chine au Ghana, les autorités ayant fait passer l'intérêt de l'Etat chinois avant celui de leurs ressortissants. Une certaine familiarité caractérisant aujourd'hui les relations entre les Chinois et les Africains, on peut imaginer les aventures qui se préparent.

7/ Cette « Chinafrique » est-elle une réalité passagère, liée à la nouvelle position de la Chine sur la scène internationale et au timide essor des pays africains, ou constitue-t-elle pour l'avenir un cadre durable dans lequel s'inscrirait un nouveau type de relations intercontinentales dans le monde de demain ? Nous ne prétendons pas répondre à une question aussi cruciale. On peut seulement oser quelques observations.

La dynamique chinoise concerne le monde entier et l'Afrique ne correspond pour l'instant qu'à une partie assez peu importante de l'activité du pays à l'étranger. Les grandes firmes occidentales, ayant délocalisé de larges parts de leurs activités de production en Chine, par exemple dans le domaine de l'automobile, représentant un tout autre enjeu.

La création des Centres Confucius concerne tous les continents et vise à terme un réseau mondial, véritable reflet aux yeux des Chinois de l'universalité de leur culture – sans que l'Afrique ait une place particulière.

Par l'immense retard qu'a pris l'Afrique dans son développement, elle aura longtemps besoin de tout le monde et ne semble pas prête à renouer avec un seul partenaire une relation qui ne serait pas sans rappeler les liens des anciennes colonies avec leur métropole.

Nous ne voyons donc pas de danger particulier dans le développement de cette Chinafrique – on a aussi parlé de « Chindiafrique » – et nous restons convaincus que les instances internationales ont un rôle majeur à jouer dans la coordination des politiques de coopération mises en œuvre par les uns ou par les autres, en vue d'un développement cohérent du continent africain, avec pour horizon la montée en puissance d'une classe moyenne, garante de la stabilité politique, et pour programme la lutte contre la pauvreté, qui a d'ailleurs déjà commencé.

S'il existe un laboratoire de l'Afrique du futur, il convient plutôt le chercher du côté de l'Afrique du Sud, dont il ne faut pas craindre un *leadership* qui pourrait accélérer le processus d'intégration continentale.